Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Coloured covers/ Couverture de couleur Covers damaged/ Cauverture endommagée Covers damaged/ Cauverture restaurée et/ou pelliculée Cover sestored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or laminated/ Pages déscolorées, tachetées ou piquées Pages déscolorées, tachetées ou piquées Pages déscolored, stained or foxed/ Pages déscolorées, tachetées ou piquées Coloured plates and/or litustration Coloured plates and/or litustration/ Pages déscolorées, tachetées ou piquées Coloured plates and/or litustration Pages déscolorées, tachetées ou piquées Coloured plates and/or litustration Pages déscolorées, tachetées ou piquées Pages déscolorées, tachetées ou piquées Pages déscoloré	The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.						L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.							
Cover trure endommagée Cover testored and/or laminated/ Couverture restaurée et/ou pelliculée Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cortes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Planches et/ou illustrations/ Pagination continue Includes index(es)/ Commence un (des) index Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document at filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	1 1	- ··· - · - · - ·	eur				[1	•	•				
Cover title missing/ Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted frome filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas êté filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x	1 1	-	nagée					1 -		-				
Le titre de couverture manque Coloured maps/ Cartes géographiques en couleur Coloured ink (i.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure sertée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Blase peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 25X 30X	1 1						3 1 -							
Cartes géographiques en couleur Coloured ink (j.e. other than blue or black)/ Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relié avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves addod during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14X 18X 22x 26X 30x	1 1	<u> </u>	re manque				[
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) Coloured plates and/or illustrations/ Planches et/ou illustrations en couleur Bound with other material/ Relië avec d'autres documents Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x	1 1		es en couleur				[, ,						
Planches et/ou illustrations en couleur Qualité inégale de l'impression Relie avec d'autres documents Pagination continue Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.	i i				re)			/	-	-				
Relié avec d'autres documents Pagination continue	: :	•						. /						
along interior margin/ La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Title on header taken from:/ Le titre de l'en-tête provient: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	1 / 1							. /1		• -	on/			
Le titre de l'en-tête provient: Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x	along interior margin/						Comprend un (des) index							
within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/ Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: Title page of issue/ Page de titre de la livraison Caption of issue/ Titre de départ de la livraison Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x														
lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées. Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10x 14x 18x 22x 26x 30x	within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/						1 1 · · ·							
Masthead/ Générique (périodiques) de la livraison Additional comments:/ Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10 x 14 x 18 x 22 x 26 x 30 x	lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont						1 1 · · · · · · · · · · · · · · · · · ·							
Commentaires supplémentaires: This item is filmed at the reduction ratio checked below/ Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X	pas ete inniees.						4 • 4 · · · · · · · · · · · · · · · · ·							
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous. 10X 14X 18X 22X 26X 30X														
10X 14X 18X 22X 26X 30X						is.								
				•		eryanoon.	22X	.		26X	فعرب سخانون الأالم	30×		
		12X	16X								28X		32X	

TORONTO, MARCH 12, 1887.

[No. 6.

Ascent of the Peak of Teneriffe. BY LADY BRASSEY.

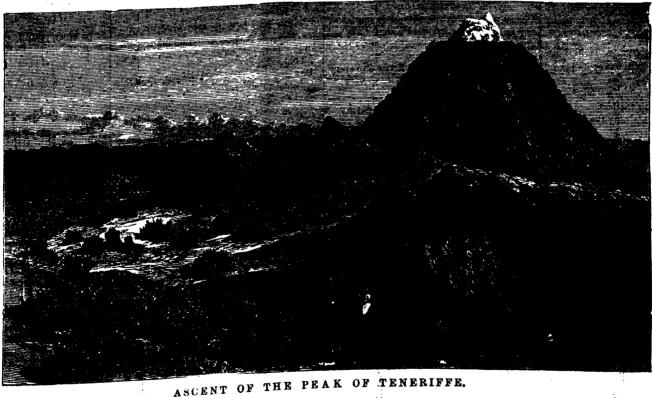
WE all rose early, and were full of excitement to catch the first glimpse of the famous Peak of Teneriffe. The morning being rather hazy, it was quite ten o'clock before we saw the Peak, towering above the clouds, right ahead, about fifty-nine miles off. As we approached, it appeared less perpendicular than we had expected, or than it is generally represented in pictures.

our rugs and endeavoured to sleep, as we knew we should require all our strength for the expedition before us. By two o'clock all our steeds, twelve in number, had assembled, and in another quarter of an hour we were leaving the town by a steep stony path, bordered by low walls. There was no moon, and for the first two hours it was very dark. Soon we climbed above the clouds, which presented a most curious appearance as we looked down upon them.

the mouth of the volcano. As we proceeded, we left all traces of vegetation behind us. It was like the Great By half-past ten we had Sahara. reached the 'Estancia de los Ingleses,' 9.639 feet above the level of the sea. where the baggage and some of the horses had to be left behind, the saddles being transferred to mules for the very steep climb before us. After a drink of water all round, we started again, and commenced the ascent of the almost perpendicular stream of

slides and tumbles, but no important casualties; and in about an hour and a half we had reached the 'Alta Vista,' a tiny plateau where the horses were to be left.

The expedition so far had been such a fatiguing one, and the heat was so great, that the children and I decided to remain here, and to let the gentlemen proceed alone to the summit of the Peak. We tried to find some shade, but the sun was so immediately above us that this was almost an im-



The other mountains too, in the centre of the island, from the midst of which it rises, are so very lofty that, in spite of its conical sugar-loaf top, it is difficult at first to realise that the Peak is 12,180 feet high.

3575555555799500057995579925550505725050

S,

We dropped anchor under its shadow in the harbour of Orotava in preference to the capital, Santa Cruz, both on account of its being a healthier place, and also in order to be nearer to the Peak, which we wished to ascend. After supper, we landed and went to the Vice-Consul's, arriving there exwere: forthcoming, so we lay down on huge blocks of obsidian, thrown from

was so dense and so white, that it looked exactly like an enormous glacier, covered with fresh fallen snow, extend. ing for miles and miles; while the projecting tops of the other Canary Islands appeared only like great solitary rocks.

The sun had already become very oppressive, and at half-past seven we stopped to breakfast and to water the horses. Half-past eight found us in the saddle again, and we commenced to traverse a dreary plain of yellowish white pumice-stone, interspersed with

stratum through which we had passed | lava and stone, which forms the only practicable route to the top. Our poor beasts were only able to go a few paces at a time without stopping to regain their breath. The loose ashes and lava fortunately gave them a good foothold, or it would have been quite impossible for them to get along at all. One was only encouraged to proceed by the sight of one's friends above, looking like flies clinging to the face of a wall. The road, if such it can be called, ran in zigzags, each of which was about the length of two horses, so that we were in turns one above another. There were a few slips and

possibility. However, we managed to squeeze ourselves under some slightly overhanging rocks, and I took some photographs while the children slept. But those who reached the top were rewarded for their exertions by a glorious view, and by the wonderful appearance of the summit of the Peak. The ground beneath their feet was hot, while sulphurous vapours and smoke issued from various small fissures around them, though there has been no actual eruption from this crater of the volcano since 1704.

It was impossible to ride down to the spot where we had left the baggage

animals, and the descent was consequently very fatiguing, and even painful. All this too beneath a blazing sun, with the thermometer at 78°, and not a vestige of shade. At last Tom and I reached the bottom, where, after partaking of luncheon and draughts of quinine, we lay down under the shadow of a great rock to recruit our weary frames.

Refreshed by our meal, we started at six o'clock on our return journey, and went down a good deal faster than we came up. Before the end of the pumice-stone or Retama plains had been reached, it was nearly dark. After an interval of uncertainty, the other guides confessed that they did not know the way back in the dark. Horns were blown, and other means of attracting attention were tried; first one and then another of the party meanwhile coming more or less to grief. My good little horse fell down three times, though we did not part company. Finally, half an hour after midnight, we arrived at the house of the Vice-Consul, who had provided refreshments for us, and whose nephew was still very kindly sitting up awaiting our return. But we were too tired to do anything but go straight on board the yacht, where, after some supper, we were indeed glad to retire to our berths.

The Road to Heaven. BY DAGONET.

How is the boy this morning? Why do you shake your head?

Ah! I can see what's happened-there's a screen drawn round the bed.

So poor little Mike is sleeping the last long sleep of all;

I'm sorry-but who could wonder, after that dreadful fall?

Let me look at him, doctor-poor little London waif!

His frail barque's out of the tempest, and lies in God's harbour safe:

It's better he died in the ward here, better a thousand times,

Than have wandered back to the alley, with its squalor and nameless crimes.

Too young for the slum to sully, he's gone to the wonderland

To look on the thousand marvels that he scarce could understand.

Poor little baby outcast, poor little waif e

He has gone, and the pitying angels have carried the cripple in.

Didn't you know his story?-Ah, you weren't here, I believe, When they brought the poor little fellow to

the hospital, Christmas Eve.

It was I who came here with him, it was I who saw him go

Over the bridge that evening into the Thames

Twas a raw cold air that evening—a biting

Christmassy frost-I was looking about for a collie-a favourite

dog I'd lost.

Some ragged boys, so they told me, had been seen with one that night

In one of the bridge recesses, so I hunted left and right,

You know the stone recesses-with the long, broad bench of stone, w

To many a weary outcast as welcome as monarch's throne;

On the fiercest night you may see them, as crouched in the dark they lie,

Like the hunted vermin, striving to hide from the hounds in cry.

The seats that night were empty, for the morrow was Christmas Day, And even the outcast loafers seemed to have

slunk away; They had found a warmer shelter-some casual ward maybe-

They'd manage a morning's labour for the sake of the meat and tea.

I fancied the seats were empty, but, as I passed along,

Out of the darkness floated the words of a Christmas song,

Sung in a childish treble-'twas a boy's voice hoarse with cold, Quavering out the anthem of angels and harps of gold.

I stood where the shadows hid me, and peered about until

could see two ragged urchins, blue with the icy chill.

Cuddling close together, crouched on a big stone seat-

Two little homeless arabs, waifs of the London street.

One was singing the carol, when the other, with big round eyes-

It was Mike-looked up in wonder, and said "Jack, when we dies

Is that the place as we goes to-that place where ye're dressed in white?

And 'as golden 'arps to play on, and it's warm, and jolly and bright?

Is that what they mean by eaven, as the mission coves talk about,

Where the children's always happy, and nobody kicks 'em out?'

Jack nodded his head assenting, and then I listened and heard

The talk of the little arabs—listened to every

Jack was a Sunday scholar, so I gathered from what he said.

But he sang in the road for a living-his father and mother were dead;

And he had a drunken granny, who turned him into the street-

She drank what he earned, and often he . hadn't a crust to eat.

He told little Mike of heaven, in his rough, untutored way, He made it a land of glory, where the

children sing all day;

And Mike, he shivered and listened, and told his tale to his friend,

How he was starved and beaten-twas a tale one's heart to rend.

He'd a drunken father and mother, who sent him out to beg,

Though he'd got over a fever, and was lame

with a withered leg; He told how he daren't crawl homeward, because he had begged in vain,

And his parents' brutal fury haunted his baby brain.

"I wish I could go to 'eaven," he cried, as he shook with fright;

"If I thought as they'd only take me, why I'd go this very night.

Which is the way to 'eaven? How d'ye get there, Jack?"

Jack climbed on the bridge's coping, and looked at the water black.

"That there's one road to 'eaven," he said, as he pointed down

where the cold Thames water surged muddy and thick and brown.

"If we was to fall in there, Mike, we'd be dead; and right through there

Is the place where it's always sunshine, and the angels has crowns to wear.'

Mike rose and looked at the water, he peered in the big broad stream.

Parhaps with a childish notion he might catch the golden gleam

Of the far-off land of glory. He leaned right over and cried,

"If them are the gates of 'eaven, how I'd like to be inside!"

He stood but a moment looking-how it happened I cannot tell-

When he seemed to lose his balance, gave a short, shrill cry, and fell-

Fell over the narrow coping, and I heard his poor head strike

With a thud on the parapet under, then splash in the Thames went Mike.

We brought him here that evening. For help I had managed to shout-

A boat put off from the landing, and they dragged his body out;

His forehead was cut and bleeding, but a vestige of life we found;

When they brought him here he was sense less, but slowly the child came round.

I came here on Christmas morning—the ward was all bright and gay

With mistletoe, green, and holly, in honour of Christmas Day;

And the patients had clean white garments, and a few in the room out there

Had joined in a Christmas service were singing a Christmas air.

They were singing a Christmas carol when Mike from his stupor woke,

And dim on his wandering senses the strange surroundings broke. Half dreamily he remembered the tale he

had heard from Jack-The song, and the white-robed angels, the warm bright heaven came back.

"I'm in heaven," he whispered faintly. "Yes, Jack must have told me true! And as he looked about him, came the kind old surgeon through.

Mike gazed at his face a moment, put his hand to his fevered head,

Then to the kind old doctor, "Please, are you God?" he said.

Poor little Mike! 'twas heaven, this hospital ward to him-

A heaven of warmth and comfort, till the flickering lamp grew dim;

And he lay like a tired baby in a dreamless, gentle rest,

And now he is safe for ever where such as he are best.

This is the day of scoffers, but who shall say that night,

When Mike asked the road to heaven, that

Jack didn't tell him right? Twas the children's Jesus pointed the way to the kingdom come

For the poor little tired arab, the waif of a London slum.

Speak a Word.

It is not easy wisely to speak words of divine wisdom. It is an awkward thing to obtrude religious conversation "out of place" and "out of time."

The embarrassments thus recognized too often lead to an utter neglect of religious suggestion. Lamps are put under bushels, and possible good buried in a napkin.

There is a divine art—a masterly tact-in religious suggestions which it is the duty of every one to learn.

On a train one day, in a group of men, one rude fellow was swearing boisterously, when a minister at his side simply touched his knee, and with a smile whispered: "Those are very strong words, my friend." Immediately a blush mantled the brow of the swearer. He bowed assent, promptly apologized, confessed that it was "a very bad habit;" resumed his conversation; but not once again during that ride was guilty of an oath. The reproof was given so gently and delicately that it stirred within the man every noble impulse he had, and the very blush with which he received the reproof was a token of good.

In a railway station a young fellow was swearing in every sentence. The facts he narrated, the comments he made, abounded in oaths. A minister, apparently giving him no attention, walked up and down the room in a quiet, musing way, singing very softly, "Rock of Ages, cleft for me." In a few minutes the profane youth touched the minister on the arm, stopping him as he passed, and saying, with tears in his eyes: "See here, sir, my sister sung that when she was a-dying, and it makes me feel awful bad to hear it." A religious conversation followed; the two went out of the railway station into the darkness. After a short and earnest prayer by the minister, the young man pledged himself to give his heart to God.

Riding in an elevator, a gentleman said to the boy who ran the macline: "You have a life of ups and downs, don't you?" "Ay, ay," answered the boy. "Well," said his friend, "I hope that your last move will be UP." A smile and cordial indorsement and serious look told the speaker that his words would not soon be forgotten.

In manifold ways we may, with no violation of propriety, but in most perfect taste, guide others to a knowledge of the truth which Christ has given us; truth which we hold as a treasure from him; truth which, though we hold it, is still his, and for which we as his almoners are to make faithful account when he makes requisition.—S. S. Journal.

A Word to Teachers.

ONE word to you, teachers! You who are so often absent from Sabbathschool Have you a good excuse? Do you realize how much harm you are doing by staying away? Your class expect you there, and when you are not present, they are disappointed. It is no encouragement for them to study the lesson, when the teacher, whose place it is to instruct them, is so often missing.

The superintendent has to supply the class as best he can, and it too often happens that the one whom he selects to fill your place, not expecting to act as teacher, has hardly looked at the lesson. The class are dissatisfied, and it is no wonder that they soon begin to stay away, too; and thus the school grows smaller, the interest wanes, opportunities for doing good are lost, and whose fault is it?

Teacher! think of these things, and esolve to be punctual, and do your whole duty to the class intrusted to your care.

The Lighthouse Keeper.

On a sunken rock in the open sea Stood a lighthouse high and strong, And the lamp was there with its splendid flame.

And the keeper all night long.

otlý

"

ver-

ing

The

leli•

nan

the

the

low

The

he

ter,

on,

n asi

tly,

n a

hed

him

s in

ster

 \mathbf{and}

it."

the

ion

and

the

his

nan

ne:

ns.

 $^{
m th} {m e}$

"T

л**Р."**

and

his

no

 $_{
m ost}$

ow-

has

s 8.

ch,

for

ıke

lui-

th-

 ${
m se}^{\, \it l}$

ou

our

10**u**

ed.

to

er,

is:

oly

hθ

ng

at

ed:

on

ius

est.

odi

nd.

uti

"But the keeper had naught of pity or love; A hard, selfish man was he; He shaded the lamp, and sent out no light O'er the dark and perilous sea.

"Safe in comfort himself, the mighty ships Might strike or go safely by. Let them strike or go down; who cares? said he;

'Men have only once to die.'

"One dismal night, by a strong wind driven Came a ship with all sails spread; No one thought of danger, for no one knew Of the sunken rock shead.

Fast sweeping along came the sail-clad ship; The white foam leaped from her prow; 'All's well!' cried the watchman, pacing the deck;

'All's well!' passed from stern to bow.

But scarce died away had the watchman's

Cry,
When crash! plunged the ship to her fate;
And there was the beacon that would have

But 'twas seen, alas! too late.

"Oh, fearful cries of the drowning men From the seething waves that night!
And they cursed, as they sank, the merciless man

Who refused his saving light.

"The men of the ship are the heathen world; The beacon, the book of God:

The keeper, the Christian who shades his lamp And sheds not its light abroad.'

The Girl-Captain.

Nor far from Montreal, on the St. Lawrence river, lies the quiet little village of Vercheres. It is this little village that was once the "Castle Dangerous" of Canada, and here it was that three children "held the fort" against a horde of howling Iroquois.

In October, 1692, M. de Vercheres, a French officer, was with his regiment at Quebec; his wife was at Montreal. Their three children were at Vercheres Mary Madeleine, a girl of fourteen, and her brothers, Louis and Alexander, aged twelve and ten. With them at the fort were two soldiers, two boys, an old man of eighty, and some women and children.

The settlers were at work in the fields. Madeleine, with a hired man, was at the landing-place not far from the fort, when suddenly she heard firing from the fields, and at the same time the cry of her companion, "Run, Mademoiselle, run—the Iroquois!"

Turning her head, she saw fifty savages within pistol-shot, and commending herself to the protection of the Lord, ran for the fort. The Indians pursued her, but when they found that they could not overtake the fleetfooted girl, halted and fired a volley. "The bullets," she says, whistled about my ears, and made the road seem long." To arms!" she shouted, as she neared the gate, but the two soldiers, panicstricken, had fled along the covered thet her but two shricking women who block-house with our women and chil-

from the walls had just seen their husbands killed in the fields.

Madeleine was a soldier's daughter and her mother had two years before stood a siege on the same ground, and with four men defeated the Indians She drove the women in, shut the gate, and made them help her to replace the palisades that had fallen here and there. Then she proceeded to the block-house, where she found the two soldiers about to blow up the magazine, so as to escape capture and torture.

"Out of here, miserable cowards!" ordered the young commander, and then, as she tells us, "I threw off my bonnet, and after putting on a hat and taking a gun, I said to my brothers: Let us fight to the death. We are fighting for our country and our religion. Remember that our father has taught you that gentlemen are born to shed their blood in the service of God and their king!""

Her brave words so encouraged the children, and so shamed the soldiers, that they opened fire from the loopholes upon the Indians with such effect that the savages withdrew to busy themselves killing and capturing the settlers in the fields. The girl-captain then ordered the women and children to cease their screaming, lest it should encourage the Iroquois, and fired off the cannon of the fort to frighten the assailants, and warn some soldiers who were hunting in the woods. The sound was heard by a settler, Pierre Fontaine, who paddled to the landing with his family. But there was danger that the Indians would fall upon them ere they could reach the fort, so she ordered the soldiers to sally out and protect them. This the soldiers were afraid to do; so, leaving the hired man, with whom she had been when the first alarm was given, to guard the gate, she went alone to the river shore, thinking that the Indians would interpret her boldness as a ruse to draw them into some trap. She was right, and succeeded in helping the Fontaines to land, and marched them into the fort, which she was the last to enter:

"I now ordered," the young captain says, "that the enemy should be fired on whenever they showed themselves;" and the fort of Vercheres spoke sharply out until the sun set, and a cold wind, with squalls of snow and hail, "told us we should have a terrible night." But the night had worse perils for that little garrison, and knowing that the besiegers would surely attempt a surprise, she mustered her troops, seven men all told, between the ages of ten and eighty, and harangued them as follows:

"God has saved us to-day from the hands of our enemies, but we must take care not to fall into their snares to-night. For me, I want you to see that I am not afraid; I will take charge of the fort with an old man of eighty, and another who has never fired a gun. You, Pierre Fontaine, with our two soldiers, will go into the

dren, because that is the strongest place. If I am taken, don't surrender, not even if I am cut to pieces or burned before your eyes. They cannot harm you in the block-house if you make any show of fight whatever!'

So all through the long October hight the old man and the three children called from the four angles of the fort, "All's well!" and the soldiers answered from the block-house, so that the Iroquois, thinking, as they afterward said, that both buildings were strongly garrisoned, gave up their intended night attack.

With the dawning day the spirits of the besieged rose, with the exception of Marguerite Fontaine, who, says our American girl, "was extremely timid, as all Parisian women are," and implored her husband to take her to a safer fort. But Pierre Fontaine swore he would never leave Vercheres while Miss Madeleine was there, and Miss Madeleine answered him, wisely and bravely, that "I would rather die than give the fort up to the enemy, and that it was of the greatest consequence that the Indians should never get possession of any French fort, because if they got one, they would think they could get others, and so become more presumptuous than ever."

The Iroquois did not get possession of that fort, though they besieged it for a week. Not once did the young captain enter her father's house, but always kept on the bastion, or visited the block-house to encourage the women and children. For forty-eight hours she did not eat or sleep. She was, on the seventh night, dozing with her gun in her arms and her head resting on a table, when a sentinel came to say that he had heard a slight sound from the river, and had challenged it without reply. Madeleine went up to her bastion and hailed the darkness. "We are Frenchmen," came the answer; "it is Lieutenant de la Monnerie, who has come to your

Fort Vercheres was relieved by the royal troops, but the young commander did not neglect any precautions or formalities. "I caused the gate to be opened," she writes, "placed a sentinel there, and went down to the river. As soon as I saw M. de la Monnerie I saluted him, and said, 'Monsieur, I surrender my arms to you.' He answered gallantly, 'Mademoiselle, they are in good hands.' 'In better hands than you think,' I replied. He inspected the fort, and found everything in good order, and a sentinel on each bastion. 'It is time to relieve them, Monsieur,' said I; 'we have not been off of our bastions in a week!'"

Close behind the French troops came a body of converted Indians, who followed the Iroquois to Lake Champlain, beat them, and carried back twenty rescued settlers to Vercheres. The girl-captain of Castle Dangerous was not forgotten, but received a lifepension from the king, and lived many goodness."

years to enjoy her fortune and her fame. One of her brothers was less fortunate, being killed in the attack of Haverhill, in 1708.—Harper's Young People.

Sarah's Temptation.

SARAH was leaning against the gate of Farmer Jones' orchard. She was thinking how nice the farmer's pear tree looked, and how good the pears would taste. Just then her friend Katy came along. "Where are you going?" said Sarah. "Oh, nowhere in particular," said Katy; "I had nothing else to do, so I thought I would take a walk. I am real glad I came across you; what are you going to do?"

"Well," said Sarah, "I am glad to see you, too. I was getting dreadfully lonesome. Do you see that pear tree over in the corner? Well, let's go and get some."

"But they are Farmer Jones' pears," said Katy.

"Well, he will never miss a few, we can just pick them off the ground. Besides, if we should ask him, you know he would say yes."

"Well, then, let us find him and ask him; you know mother always says that if a thing isn't worth asking for, it isn't worth having. Besides, the command says, 'Thou shalt not steal."

"Yes," said Sarah, "but it wouldn't be exactly stealing, do you think? Mr. Jones would not care so much for the pears on the ground."

"Are they our pears? that's the question," said Katy. "Have we any right to take them?"

"No," said Sarah, "and I am ashamed and sorry that I proposed such a thing. I am glad that you stood up for the right instead of yielding to my evil advice. Come, we will go together and ask Mr. Jones for some pears. I am almost ashamed to face the kind old man after intending to treat him so meanly."

Just inside the orchard they met Mr. Jones. Katy asked him if they might have some of the pears that lay on the ground. "Yes, certainly you may," said the old gentleman, "come with me." When they reached the tree, he gave it a good shake and down tumbled the mellow pears. "There," said he, "I am always glad to favour a little girl who stands up for the right as Katy does, and also one who acknowledges her faults and is sorry for them as Sarah is. I heard all that passed between you, and I am glad that you are little girls to be trusted."

You may imagine Katy's and Sarah's feelings. What would they have been if they had not resisted the evil temptation. "Be not overcome of evil."

"No man or woman of the humblest sort," says Phillips Brooks, "can really be strong, gentle, pure and good without the world being better for it, without somebody being helped and comforted by the very existence of that

OUR S. S. PAPERS.

PER YEAR-POSTAGE PREK.

The best, the cheapest, the most entertaining most popular.	g, the
Christian Guanlian, weekly	\$2.00
Methodist Magazine, 90pp., monthly, fliustrated	2 00
Methodist Magazine and Guardian together .	3 50
The Wesleyan, Halifax, weekly	1.50
Sunday School Banner, 32 pp. 5vo., monthly	0 60
Berean Leaf Quarterly, 10pp 8vo	0 00
Quarterly Review Service. By the year, 24c a	
dozen . 22 per 100, per quarter, bc. a doz ,	
60c. per 100	
Home and School, Spp. 4to., fortnightly, single	
copies	0.30
less than 20 copies	0 23
Over 20 copies	0 22
Pleasant Hours, opp. 4to., fortinghtly, single	
copies	0.30
Less than 20 copies	0 25
Over 20 copies	0 22
Sunbram, fortnightly, less than 20 copies	0 15
20 copies and upwards	0 12
Happy Days, fortnightly, less than 20 copies	0 15
20 c ples and upwards	0 12
Berean Leaf, monthly, 100 copies per month	6 60
Sereau tratt montany, too copies let monta	0.00

frees: WILLIAM BRIGGS, Methodist Book and Publishing House, 78 & 80 King St. East, Ton

S. F. Huzstis,
Wesleyan Book Room,
Halifax, N. S.

Home and School

Rev. W. H. WITHROW, D.D., Editor.

TORONTO, MARCH 12, 1887.

\$250,000

FOR MISSIONS

FOR THE YEAR 1887.

REMEMBER

S. S. Aid Collection

REVIEW SUNDAY, MARCH 27.

This collection, it will be remembered, is ordered by the General Conference to be taken up in each and every Sunday-school in the Methodist Church; and the Review Sunday in September is recommended as the best time for taking it up. If any of the schools have not taken it up last September they are especially requested not to fail to do so on March This fund is increasing in usefulness, and does a very large amount of good. Almost all schools comply with the Discipline in taking it up. In a few cases, however, it is neglected. It is very desirable that every school should fall into line. Even schools so poor as to need help themselves are required to comply with the Discipline in this respect to be entitled to receive aid from the fund. Superintendents of circuits and Superintendents of schools will kindly see that in every case the collection is taken up. It should, when taken up, be given in charge of the Superintendent of the circuit, to be forwarded to the District Financial Secretaries, who shall transmit the same to the Conference Sunday-school Secretary, who shall in turn remit to Warring Kennedy, Esq., Toronto, the laytreasurer of the fund. (See Discipline, 88 354-356).

Restoration of Lesson Notes in "Home and School.'

THE omission of these lesson notes was against the judgment of the Editor, and was only granted in deference to a memorial from the Niagara Conference. There have, however, been so many complaints and protests against their omission, and so many cancellations of orders on that account, that we deem it right to restore them. We are anxious to meet the wishes of all the schools, if pessible—and by far the greater number desire the lesson notes. The following is a specimen of the letters of remonstrance we have received :-

"It seems strange that any body of Christian workers familiar with Sabbath-school work should regard the space occupied by the lessons as wasted. As a school we have regarded the lessons as an important part of the paper,-being put in without the Scripture readings necessitated the use of the Bible also, which we regard as important, and are endeavouring to get every scholar to possess a Bible of his or her own, and to bring it to school."

We are glad that these lesson notes are so prized, and are extremely desirous that they should be thoroughly studied. They are entirely different from those given in Pleasant Hours. We are resolved that no effort on our part shall be spared to make our Sunday-school papers, which hitherto have been received with very great favour, increasingly useful and attractive. And we can think of few things more useful than the condensed notes on the lessons published from week to week.

Home Reading Course for Young People.

LOCAL CIRCLES.

In order to carry out as efficiently as possible the directions of the General Conference, the Committee urgently solicit the hearty co-operation of all our Ministers and Sunday-school Superintendents and Teachers in organizing, in connection with all our congregations and Sunday-schools, local Home Reading Circles.

The Committee recommend the following form of constitution for local circles :

- 1. Name. The Home Reading Circle.
- 2. Membership.-All young people who will agree to faithfully pursue the course of reading laid down by the Central Committee are eligible for membership.
- 3. Officers.—The officers of the Local Circles shall be :-
- (a) A President, who shall preside over the meetings, and shall have the general oversight over the work of the Circle, and shall give such aid and instruction in the course of reading as he may deem necessary.
- (b) A Vice-President, who, in the absence of the President, shall perform his duties.



ANTELOPE. AN

urer, who shall keep a record of of the horns of the male is developed membership and business of the Circle.

The officers shall be elected at the first meeting of each "Circle" year.

4. Where practicable, regular meetings may be held as frequently as may be agreed upon, for review and for instruction in the course of reading.

ORDER OF BUSINESS.

- 1. Opening with devotional exer-
- 2. Reading of minutes of previous meeting.
- 3. Proposals for membership, and admission of new members
- 4. Conversation on the specified subects of reading, and, where necessary and practicable, instruction therein.
 - 5. Questions and answers.
- 6. Miscellaneous business.

Antelopes.

THE different kinds of antelopes form a very large family. Naturalists enumerate twenty-nine species in all. The antelope constitutes a link between the goat and the deer. They are most numerous in Asia and Africa. None of them except the two species, chamois and saiga, are found in Europe.

The American continent possesses but two representatives of the antelope family. These are the so-called Rocky Mountain sheep or goat—the true antelope-and the prongbuck or cabrit of the North American plains. The Rocky Mountain antelope, possessing a coat of long woolly hair, is closely related to the chamoisof Europe; and in this form, as well as in the pronginck, the connection between the antelopes and the goats may be traced. The prongbuck species present a singular exception to other members of the great antelope (c) A Secretary, or Secretary-Treas- family, in that the sheath or covering fortune seems an age of pain.

and shed annually. The female has no horns, and is a very pretty creature, as our picture shows. The chief home of the prongbuck is the prairie lands of Central America, and its northern limit would appear to be about the fiftythird degree of north latitude.

Antelopes chiefly inhabit hilly countries, though some reside in the plains; and some species form herds of two or three thousand, while others keep in small troops of five or six. animals are elegantly formed, active restless, timid, shy, and astonishing's swift, running with vast bounds, and springing or leaping with surprising agility; they frequently stop for a moment in the midst of their coursets gaze at their pursuers, and then resume their flight. The greyhound, the fleet est of dogs, is usually outrun by them, and the sportsman is obliged to have recourse to the aid of the falcon, which is trained to the work, for seizing or the animal and impeding its motion that the dogs may thus have an oppor tunity of overtaking it. In India and Persia a sort of leopard is made us of in the chase; and this animal taxs its prey, not by swiftness of foot, be by its astonishing springs, which ar similar to that of the antelope; and yet, if the leopard should fail in it first attempt, the game escapes. The fleetness of this animal has been po verbial in the countries which it is habits, from the earliest time, 2 Saz 2:18; 1 Chr. 12:8; as also the beaut of its eyes; so that to say, "You have the eyes of a gazelle," is to pay a high compliment.

A YEAR of pleasure passes like floating breeze, but a moment of mi



THE LETTER.

Heaven.

Brrond these chilly winds and gloomy skies, Beyond death's cloudy portal, here is a land where beauty nover dies: Where love becomes immortal.

Aland whose light is never dimmed by shade, Whose fields are ever vernal; Where nothing beautiful can ever fade, But blooms for aye, eternal.

We may not know how sweet the balmy air. How bright and fair its flowers; We may not hear the songs that echo there Through those enchanting bowers.

The city's shining towers we may not see With our dim earthly vision. For Death, the silent warder, keeps the key That opes the gate Elysian.

But sometimes adown the western sky A fiery sunset lingers, ts golden gates swing inward noiselessly, Unlocked by unseen fingers.

ad while they stand a moment half ajar. Gleams from the inner glory ream brightly through the azuro vaults afai And half reveal the story.

land unknown! O land of love divine! Father, all-wise, eternal, guide these wandering, way-worn feet of

Into those pastures vernal.

A LITTLE boy, out West, walked our miles to Sunday-school all last inter. Surely he must have had me bright example that made him perior to the cold and snow. Was his teacher's ?

The Letter.

THE old fisherman is not much used to letter-writing. He would rather haul a seine or face a gale. But when a duty is to be done, he faces it with resolution. He firmly sets his lips and enters upon the arduous task. The old quill pen, I suspect, badly needs mending. The ink is probably scanty, and the writing-desk looks rather totterish. But I venture to say that it will be a shrewd, commonsense letter that our hard-headed friend will write before he gets through.

Lincoln's Mother.

THOUGH President Lincoln's mother died when he was ten years of age, yet she lived long enough to inspire him with a noble ambition, to train him to love truth and justice, and to reverence God and goodness. Years after, when men were looking to him as one who might become a national leader, he said :

"All that I am, or hope to be, I owe to my mother."

The wife of a pioneer, she shared the privations and hardships of life in a wilderness. The struggle for existence familiarized her not only with the distaff and the spinningwheel, but with an axe, the hoe and the rifle. She helped her husband to clear and break up the soil, to kill wild passion for books. Here and there a rat could transform a man?

turkeys, as well as deer and bears, whose skins she dressed and made into clothes. When she married, her husband could neither read nor write, but she found time, toilsome as was her life, to teach both rudiments to him and her son. She was unusually intelligent and refined for a pioneer's wife. Her taste and love of beauty made her log house an exceptional home in the wilderness, where the people were rugged and lived so far apart that they could hardly see the smoke from each other's cabins.

When Abraham Lincoln had gained the people's ear, men noticed that he scarcely made a speech or wrote a state paper in which there was not an illustration or a quotation from the Bible. 'Abe Lircoln," his friends used to say, is more familiar with the Bible than most ministers." He had been thoroughly instructed in it by his mother. It was one book always found in the pioneer's cabin, and to it she, being a woman of deep religious feeling, turned for sympathy and refreshment.

Out of it she taught her boy to spell and read, and with its poetry, history and principles she so familiarized him that they always influenced his subsequent life. She was fond of books, and read all she could beg or borrow from the pioneers far and near. Her boy early imbibed his mother's

could be found in the cabin "Bunyan's Pilgrim's Progress," "Weem's Life of Washington," and "Burns' Poems." Young Abe read these over and over again, until he knew them as he knew the alphabet.

When his mother died the son had already received a good education-ho told the truth, he loved justice, reverenced God, he respected goodness, he was fond of reading, he could swing the axe, shoot the rifle, and take more than a boy's part in subduing the wilderness and building up a home. She selected the place for her burial. It was under a majestic sycamore on the top of a forest-covered hill that stretched above her log-cabin home. No clergyman could be found to bury her, and the neighbours took part in the simple, solemn rites. Months after, a preacher, who had been written to, travelled hundreds of miles through the forest to preach a funeral sermon under the sycamore.

The boy of ten never forgot those sad, plain services, nor the mother whose memory they honoured. She over remained to him the incarnation of tenderness, love, self-sacrifice and devotion to duty. When he was President he honoured her training by the thought: "She placed me here!" -Youth's Companion.

The Rat Evangelist.

MISS FRANCES POWER COBBE tells us a story of a French convict who was reformed by a rat-a man who was long the terror of prison authorities. Time after time he had broken out and made savage assaults on his jailers. Stripes and chains had been multiplied year after year, and he was habitually confined in an underground cell, whence he was only taken to work with his fellow-convicts in the prison yard; but his ferocity long remained untamed. At last it was observed that he grew rather more calm and docile, without apparent cause for the change, till one day, when he was working with his comrades, a large rat suddenly leaped from the breast of his coat and ran across the yard. Naturally the cry was raised to kill the rat, and the men were prepared to throw stones at it when the convict, hitherto so ferocious, with a sudden outburst of feeling, implored them to desist and allow him to recover his favourite. The prison officials for once were guided by happy compassion, and suffered him to call back his rat, which came to his voice and nestled back in his dress. The convict's gratitude was as strong as his rebellious disposition had hitherto proved, and from that day he proved submissive and orderly. After some years he became the trusted assistant of the jailers, and finally was killed in defending them against a mutiny of other convicts. The love of that humble creature, finding a place in his rough heart, had changed his whole character. Who shall limit the miracles to be wrought by affection, when the love of

A Quaker Sermon.

Ir was the First-day Meeting
And the group of gathered folk
Sat touched by the hush of a voiceless spell;
No sound the silence broke.

Until, in her place on the woman's side,
With a sweet and tender face
That bore the pure and peaceful sign
Of the inward Spirit's grace,

A white-haired woman rose with the word That was faid on her heart to say— The word that the gathered people Were awaiting that sunny day.

"Sister Tabitha all to pieces
My best china teapot broke,
But I kept my soul in patience,
Nor a word of anger spoke."

That was all; and down with the sunshine
The silence again fell sweet,
Till the elder people gave the sign
That the service was complete.

Do you say that the hour was wasted?
That the sermon was trivial, vain,
Textless, devoid of logic,
Unthrilled by one eloquent strain?

Not so; for that gospel is sweetest
That is won through life's fret and its pain,
That seftens the jar of its friction,
And lightens the stress of its atrain?

And the love that is over the erring,
The peace untouched by surprise,
The quiet that keeps its sweet patience,
Are dear in the Master's eyes.

While many a rhetorician

Might learn from this homily brief

A truth that the wearied people

Would hail as a glad relief—

That the lesson is most enduring, Close to life's practical lines, And not the length but the fitness The heart of the hearer inclines.

And we all in our plain home duties

Find the thought in this First-day word,
That the least of our trials and triumphs

Has a worth in the sight of our Lord.

—Christian at Work.

The Dinner-Party.

BY SUSIE V. ANDERSON.

"I wonneawhat we are to do all day? Even at a pionic a fellow gets tired of cigars and pretty girls, and wants some sort of entertainment. O! Miss Ellis, did you hear? I beg your pardon. I thought I was talking only to Bates. I did not hear your fairy footfall."

The speaker was a tall, handsome young man of some twenty years. He had that jaunty, vigorous look that betokened good health, and a restless, discontented look that might betoken that there was something, either in himself or in his surroundings, or perhaps in both, that caused him dissatisfaction. In reality, few had better cause to be thoroughly happy. The day was penfect so far as the weather was cancerped, just hot energh to make the shade of the trees agreeable, and yet cool enough to allow people to enjoy a pleasant ramble.

A lady who loved to gather young people around her had given a pienic. The place chosen was a lovely spet something recalled Hazel-nut Bell. Just new, with its groups of merry young people, it lanked very attractive; the gay dresses of the ladies, to say nothing of the

bright faces, all helped to make a picture it would do one good to look at. Lunch was just over, and Sydney Wallace and his friend Bates had stretched themselves on the grass beneath a wide-spreading tree to enjoy cigars and a little conversation. It was then that Miss Ellis had come unexpectedly upon them, overhearing the very ungallant speach made by Wallace.

And now a word about Fanny Ellis. How shall we describe her? She was not beautiful, or very young. In the eyes of some of the youthful belles she was decidedly old, perhaps twenty-six! Every one loved her, certainly, and many had good cause to. There was a peculiar charm in her manner that won every heart, and the soft, sweet voice seemed made for saying pleasant things, though the dark eyes could flash ominously if anything unkind or unjust was said or done in her presence. Many wondered why she retained her maiden name; but her widowed and invalid mother could tell a tale of unwearied devotion and constant attention that would explain away any mystery attached to the subject. With young Wallace she was a great favourite; and now as she came up to him, he scrambled on to his feet, and stretching his tall form to the utmost, looked down upon her admiringly, saying:

"It is downright refrashing to look at you even. Do take pity on a fellow and bestow a little of your sunshine on him. I don't need any entertainment, if you will only take a stroll with me through that little wood, where they say there is a pretty waterfall, and assure me that you forgive the rude speech you heard just now."

"Really I have nothing to forgive, Sydney. I am not a pretty girl, so I don't feel offended; and, as you have thrown away your cigar, I shall be glad to go with you. I want to see the waterfall, and several of our party are on their way there."

They were soon in the midst of a gay conversation, and both seemed bent on enjoying their little excursion. Presently the expression of their faces changed, and deep and earnest thought took the place of laughter and gay repartee. The fallen trunk of a tree forming a nice seat stood temptingly before them. They availed themselves of it, and sat down to rest just as Wallace said:

"I don't know how it is, but I never talk with you for half-an-hour, but you get the conversation round to serious things. I believe you are a very good woman, and you look so happy and contented, that I always leave you wishing I was a better man. Father and mother and Aunt Mary are all good, I am sure, but when they talk to me I feel savage; while I never leave you without thinking: 'There is something real in her religion. I wish I had it; she looks every word of it.' I would give anything to get it, if I only knew how, and could be as happy as you are."

Fanny's eyes were dim with tears, though a bright smile played upon her lips as she answered:

"Yes, I am happy; God does indeed give to his children a peace which passes 'all understanding.' He wants you to have that peace, too. He is calling you even now; won't you listen to him?"

There was no further opportunity for quiet talk; friends came up, and soon pleasant games and other amusements banished, for the time, at any rate, more serious thoughts.

Months passed. Sydney's duties took him back to London, and Fanny's life was busy and useful as ever. Once more Sydney had a brief holiday, and came to his home to spend it. This time it was Christmas, and parties and pleasures of all sorts were the order of the day.

Among other festivities, the lady who had given the picnic in the previous summer gave a dinner-party, to which Wallace and Miss Ellis were both invited. It was nearly time to go, and Fanny was busy getting ready; the last touches were being put on to her neat though pretty toilet, the dainty lace and delicate ribbon looked very pretty, and the braids of dark hair were very becomingly arranged. She was just turning away from the glass, when a servant entered, bearing a beautiful little bouquet of flowers and saying, as she laid them down on the table: "With Mr. Wallace's compliments, please, Miss." Fanny uttered an exclamation of delight as she bent over her beautiful present, and then fastened a few in her hair and in her brooch; it was all she wanted to make her toilet complete.

"Dear Sydney," she thought, "how good of him; he knows how I love flowers. I wish I could do something for him. I am glad he is going to the party; it will be a gay affair. I wonder if I can do anything there that will be for God's glory?"

She-looked at her watch; it still wanted a quarter of an hour to the time she need start. Taking up her Bible, she read a few verses, and then spent a few minutes in earnest prayer that she might have strength and grace given to her, so that even at a dinner-party she might be able to do something that would tend to God's glory, and especially that she might be made a blessing to her friend Sydney. She felt strengthened and helped, and went to the dinner-party with a sweet peace filling her heart.

Sydney was not the only one who noticed the quiet, contented expression of her face, and felt it must be the index of a heart at rest. Wallace, handsome as ever, had the same look of unrest and discontent which his face wore in the summer. Fanny saw at a glance that there was no change for the better in him. The dinner went off well; the rooms were gay with lights and holly, with its bright red berries. After dinner, when the guests were assembled in the

drawing-room, intelligent conversation and good music made the time pass pleasantly, but all too quickly. Fanny was sitting looking over a book of engravings with another lady, when Mrs. Greaves, their hostess, crossed the room to where she was sitting, and putting her hand on hers affectionately, said gaily: "Fanny, dear, will you sing for us? I know you don't like singing in what you call public; but we should be so delighted to have just one of your pretty songs." Fanny looked up and seemed to hesitate: "What shall I sing, Mrs. Greaves? I know so few songs, and no new ones."

tl

le

 J_{u}

Ju

Ju

Pe

Ove

bro

of

the Me

Wh

join tha

8pi

ble

 \mathcal{D}^{o}

"F

The

 $M_{\mathbf{u}}$

." P

Wi

Thi

The

"P

 \mathbf{T}_{ho}

Fro

.The

Ha

Till

"Will you sing the one I heard you sing to your mother the other evening? Even if it is old, it was new to me; and I liked it so much."

Fanny moved to the piano, while the line of a hymn flashed into her mind: "All my actions sanctify." In a voice which gathered strength and courage as she went on, she sang the now well-known hymn: "Go bury thy sorrow."

"Go bury thy sorrow,
The world hath its share;
Go bury it deeply,
Go hide it with care.

"Go think of it calmly,
When curtained by night;
Go tell it to Jesus,
And all will be right."

When the song was finished, nothing but a few quiet, heart-felt words of thanks were heard for some time, and to every one's astonishment Wallace, with a few incoherent words of apology to his hostess, left the room abruptly. At an early hour the guests separated, all agreeing that they had spent a very pleasant evening.

The next morning Fanny had a long letter from Wallace: we will peep over her shoulder and read it with her:

"I cannot tell you, dear friend, what an effect your song had upon me last evening. I had never forgotten our talk in the summer, but the more I thought of it, the more miserable I felt. I knew I was all wrong, and yet could not humble myself to go to the Cross for pardon. I have tried to get right in every way but that; and have found all to be utter failures When you came into the room yesterday, the very sight of your happy contented face made me feel wretched in the extreme, though I tried to shake it off. Then you sang so sweetly that beautiful hymn. I felt I had plenty of sorrow, that I was burdened and heavy laden, and the words:

'Go tell it to Jesus, He'll send the relief,'

seemed to be the answer of my hungry soul. I could not stay longer, but hurried home, locked myself in my room, and 'told it to Jesus.' I, Sydney Wallace, who had been trying to make out I was better than any one else, felt I was a miserable sinner. I went to the Cross for pardon, and after hours of pleading and agonizing, Jesus sent me relief, and I could say for myself what you told me in our summer to

talk: The peace that God gives his children does indeed pass all understanding.' It seems strange that that little simple song should reach my heart, when sermons had been in vain, and even the tender pleadings of my parents had passed uncared for. You have led me to my Heavenly Father; how can I sufficiently thank you?"

tion

pas**s**

hen

ssed

and

tely,

like

but

just

nny

ate:

? I

ıes."

you

ing ?

and

 ind :

oice

rage

well-

hing

s of

d to

with

o his

t an

all

very

long

over

rhat

lașt

our

aore

le I

and

o to

d tó

and

ros

ter-

opy;

hed

ake

hat

nty

and

gry,

but

my

ney

ake

felt

to

urs

ent

self

or a

Tears of joy many times prevented Fanny from reading the glad news. She could only fall on her knees and thank God from her heart that even that day at the dinner-party she had been able to do something for his glory. Years have passed. Wallace holds an important and responsible Position, but is still keeping the treasure he found at that Christmas-party long ago, and is growing strong in all Christian virtues; while Fanny, still Fanny Ellis, is trying more than ever to do all she can to help others heaven-Ward, and is still happy and contented, learning more and more the secret of a happy life:

Just to let thy Father do What he will: Just to know that he is true, And be still. ust to follow hour by hour, as he leadeth: Just to draw the moment's power, as it needeth

Just to trust him, that is all ! Then thy day shall surely be Peaceful whatsoe'er befall, Bright and blessed, calm and free."

The Doxology.

A REMINISCENCE OF THE CIVIC ELECTION, 1887.

AT a meeting, held in Shaftesbury Hall, immediately following the announcement of the election of W. H. Howland, Esq., as Mayor of Toronto, by a majority of 2,200 over his opponent, Mr. Blain, who had been brought out and supported by the liquor men of the city; just as Mr. Howland come on the platform, some one started the "Long Metre Doxology," and in a moment the whole audience, numbering between two and and three thousand, were on their feet, joining in with a heartiness and good-will that showed their entire sympathy with the spirit and sentiment of the hymn. It was scene long to be remembered by all who Were present and had the pleasure of blending their voices in Bishop Ken's grand D_{oxology} .

Praise God from whom all blessings flow; The time, the place, the cause, the men; The hitter strife of "wrong," to show That "licensed sin" (by tongue and pen Had claim to rule; that honest Right Must yield the lead to Mammoned Might.

"Praise God," yes praise him! How they sang!

They saw his hand, and owned his power With trustful hope, their voices rang With triumph, praising for this hour, This laurel on our city's brow, --That God can trust Toronto now.

Praise him all creatures here below;" And flashing up before them came A vision of the want and woe, The weary sin and bitter shame, That keeps his "creatures" all their days From joining in their Maker's praise.

The demon Rum, with fostered power And prestige, legalized by time, Hath spread o'er all his cursed dower Of pauperism, hate, and crime, Till Cool forgotten -mortals sit And love this demon of the pit.

"Praise Him above, ye heavenly host;"
Yes, earth and heaven blend songs tonight;

In glad "new song" the scraphs boast:
"Toronto, true to God and Right;" They sing with rapture, all abroad: "Her sons and daughters honour God."

And other "harpers" join the strains, And other voices shout the songs, That thrill along the heavenly plains, And our "Doxology" prolongs;
Praise him," the ransomed fathers sing; "Our worthy children tribute bring."

"Praise Father, Son, and Holy Ghost;"
Faith saw the "day" when "God shall

And schemes and schemers and the host Of trucklers, who for sin and gain, Would rob our homes of "virtue's" crown, Before Omnipotence go down.

If all who own his name were true, Then God could work, and sin would end; The Right would stand in clearer view,

And truth and righteousness would blend To make our city—by its worth— The pride and glory of the earth. _L. A. Morrison.

Toronto, Jan. 8th, 1887. -Guardian.

How Bobolink Paid his Debt.

"HE is going to put out the eyes of that poor little bird," said Henry Oliver to his sister Maria.

"Oh, how cruel and bad he is!" replied Maria.

The two children were playing in a balcony which overlooked the neighbouring area. For some days they had been interested in watching a poor little Bobolink which hung in a cage almost within their reach. The bird had been lately caught and was unused to captivity, therefore it did not sing, and the cruel boy who had caught it tried by various torments to compel his helpless little prisoner to do so. More than once a cat had sprung on the cage and, thrusting in its claws, had chased poor little Bobby from side to side. Then the bird had uttered shrill cries of distress. Thus John Roe had taken up the idea that fright and torture would compel the poor bird to

Day after day Henry and Maria had watched him drive Bobby with a stick from perch to perch and all round the cage. They had seen him take a slender willow twig and try to whip the innocent captive, and their sympathies had been greatly roused. Now on this particular Saturday morning, being freed from the restraints of school, he was torturing poor Bobby.

"I have heard," said John Roe, "that they put out birds' eyes to make them sing, and I want to have the fun to-day."

"Oh, don't! don't do such a thing!" cried Henry and Maria in chorus from the balcony adjacent. "Like to know what business it is

of yours," said John.

"Why do you wish to do it?" asked Henry, becoming cooler as he considered that he had indeed no right to

"I can't sell him unless he will sing," answered John.

"Oh, let us buy him -we will buy him," cried little Maria.

"The money is what I want," said John, "else I will put out his eyes." "How much do you ask?" said

Henry. "Three dollars is the least I will

take, and if I can't get that I will take out my spite on him. I won't have all my trouble for nothing."

"We will buy him," said little Maria, who had begun to cry.

"Hand over your money then," was John's answer.

"Wait a while on us," said Henry.

"Half an hour and no more, and if the money don't come, out the eyes goes." This was John's ultimatum.

Henry and Maria ran to find their mother. She had already noticed poor little Bobby and joined with the children in sympathy for him.

"You know, my dears," she said, "that we have some money put by for excursions. If you had rather save the bird you can do so. Take your choice. Had you rather go on the steamer and have a picnic dinner on the river bank, or would you prefer to have Bobby for a pet?"

"Oh, mamma," said Maria, "the sight would haunt me all the time. I would dream of it every night if I saw that poor little bird tortured and his eyes put out, and felt that we could have saved him and we had not done

"Let us buy him," said Henry, who felt as much as Maria, though he expressed himself more coolly.

"That is right, my dears," said the kind mamma. "I like to see you unselfish. I like to see you deny yourselves for the sake of others."

"We love poor little Bobby, too," said warm-hearted Maria.

"Here is the money," said Mrs. Oliver, placing three dollars in Henry's

With delight the children ran back to complete their kindly purpose, and in a few minutes Bobby's cage was hung in the sunshine in an upper balcony to which no cat could gain access. And now the children's pleasure was to cater to his desires and to find for him whatever he liked. Chickweed, strawberries, lumps of sugar, and every other delicacy were given to him. Above all, he was left in peace. They even introduced into the cage a branch of a cherry-tree covered with leaves and fruit and large enough for Bobby to feel sheltered and at rest amid its

In a few days when the children came from school Bobby welcomed them with song; and, having once commenced, his cheerful voice was constantly heard, while their amusement was great to perceive that, whenever John Roe appeared in sight below, the bird uttered cries of anger and distress.

It so happened that across the area and into the rear balcony of a house opposite a bridge had been placed for the convenience of the children of the as good manners.—Don Quixote.

two families. Frequently they crossed from one dwelling to the other and often they played and studied together. Bobby was an object of great interest to them all, and he soon came to know each one. Thus the summer months passed happily away and winter came.

About six months after the time when our story opens Henry was crossing on this bridge to visit his young friends in the house opposite. When half way over his foot slipped on the ice, he caught with his hands to a slight projecting edge, and there hung. None saw the accident but the bird, which Maria was feeding at the time. Instantly Bobby sounded his shrill notes of terror and distress. Maria looked round and saw the danger of her brother. She ran across to the spot where he hung, laid herself flat across the bridge, and held and supported his hands in hers. His situation was still perilous, for Maria's strength could not long have sustained him; but Bobby continued his notes of alarm, fluttering up and down in his cage and beating against the bars as though he could have flown to the rescue, until he thus attracted the attention of Mrs. Oliver, who was in the next room. She came in to look what was the matter and perceived the great danger to which both of her children were exposed.

"Hold on, Maria," she said. "Courage, Henry; I will call papa."

Mr. Oliver was just leaving the door, but happily she recalled him in time, and it was not difficult for him to reach the spot and lift Henry to the surface of the bridge and then return for Maria.

When the happy little family were gathered in the evening they discussed the service which Bobby had rendered.

"We can never be too thankful, that we pitied his sorrowful captivity,' said Mrs. Oliver.

"We loved him," said Maria, "and he has loved us."-Illustrated Christian

What War Has Done.

In the Napoleonic battles 6,000,000 men were killed; in "the thirty years' war," 12,000,000; under the wars of Sesostris, 15,000,000; in those of Justinian, 20,000,000; in the Jewish wars, 25,000,000; in the crusades, 80;. 000,000; and in the Roman wars, 180,000,000. These are estimates, but probably less than the real truth. In all wars since time began 3,500,000,000 of men are supposed to have fallen. This number of men would engirdle the earth, counting ten to a rod, single file, forty-three abreast. What an awful sacrifice to the god of war! and how fearfully the hate of man against his fellows is illustrated by it! But soon—and let us thank God for itthe nations shall learn war no more.

Norhing is so reasonable and cheap

The Girls that are Wanted.

THE girls that are wanted are good girls -Good from the heart to the line: Pure as the lily is white and pure. From its heart to its sweet leaf tips.

The girls that are wanted are home girls-Girls that are mother's right hand, That fathers and inothers can trust to, And the little ones understand,

Cirls that are fair on the hearthstone. And pleasant when nobody sees Kind and sweet to their own folk, Ready and anxious to please.

The girls that are wanted are wise girls That know what to do and to say; That drive with a smile or a soft word The wrath of the household away

The girls that are wanted are girls of sense Whom fashion can never deceive, Who can follow whatever is pretty, And dare, what is silly, to leave.

The girls that are wanted are careful girls, Who count what a thing will cost; Who use with a prudent, generous hand, But see that nothing is lost.

The girls that are wanted are girls with hearts: They are wanted for mothers and wives: Wanted to cradle in loving arms, The strongest and frailest of lives

The clever, the witty, the brilliant girl, They are very few, understand; But, oh! for the wise, loving home girls There's a constant and steady demand.

LESSON NOTES.

FIRST QUARTER.

STUDIES IN THE OLD TESTAMENT.

H.C. 1739] LESSON XII. [March 20 JACOB'S NEW NAME.

Gen. 32, 9-12, 24 30, Mem. vs. 28 30,

GOLDEN TEXT.

And he said, I will not let thee go, except thou bless me. Gen. 32-26.

OUTLINE.

1. Jacob. 2. Israel.

Time. -1739 B.C. This is on the supposition that his flight was in 1760 and his life in Haran but twenty-one years.

PLACE. - On the eastern side of the Jordan, near the brook Jabbok, which runs out from the mountains of Gilead and empties into the Jordan.

tinto the Jordan.

Connecting Links.—Many years have gone by. Some say twenty or twenty-one years, others think forty rears. Whichever it be, the events which can be distinguished are plain. The solitary outcast has reached his kinsmen beyond the Euphrates; has married Leah and Rachel, and become the father of a large family, twelve children in all. His estate is very great. God has prospered him beyond his farthest expectation, and now he is on his homeward way. Exan, his brother, has also married his kinswoman, Ishmael's daughter, and hafounded the Edomite nation. He has been apprised of Jacob's approach, and, with four hundred followers, is advancing from Mount Seir. Jacob is in terror. So opens our lesson. our lesson.

EXPLANATIONS. —O God of my father, etc.—This was the way of appealing to God, as a covenant-keeping God, and was a common form in after days. With my staff I passed —Reference, of course, to his condition as a solitary fugitive years before. The bands—That is, a very great company. Was left alone—Jacob was doing the best human skill could do in earing for his people, property, and loved ones. He was the last to cross. The hollow of his thigh—"The socket of the hip joint, the hollow place into which the neck-bone of the thigh is inserted." The day breaketh—The sun rising is breaking up the darkness of night. Except thou bless me—Jacob had learned who his opponent was. He is the same Jacob, alive to God's presence, that we saw twenty years ago asleep at Bethel. Peniel—This is elsewhere spelled "Penuel," which means exactly the same thing, which is, "the face of God." EXPLADATIONS. - O God of my father,

QUESTIONS FOR HOME STUDY.

1. Jacob.

What has happened to Jacob since we left him at Bethel?

How far has he reached on his journey

What was the occasion of his prayer at

What was the occasion or his prayer at the opening of the lesson?
What elements of character are shown in his preparations to meet Esau?
What does his conduct show as to his own estimate of the wrong he had done to

Esau?
"Jacob" means supplanter. What is the last act of the supplanter before he reaches

What one element of character had marked his whole hie at Padan-aram?

In what respects can Jacob be justly called the ancestor of the Jow?

Waiting for Esau; what antagonist comes upon Jacob?
What were the characteristics of this struggle? ver. 24, 25. Certainly three characteristics.
What was the meaning of this struggle?
What had his life for the last twenty or forty years hom?

forty years been?
What was the character of his after life? How is the struggle symbolical of con-

PRACTICAL TEACHINGS.

Here was a man, rich, prosperous, and what the world calls happy.

He was a coward. Why?

The power of conscience is greater than the power of riches.

Jacob, the supplanter, became Israel, God's prince, but it cost years of discipline and a night of fierce conflict. There is no good worth having except it cost a struggle Even Jacob could become Israel. So may any sinner.

any sinner. Jacob sought protection from Esau; he found protection from a worse foe himself.

CATECHISM OUESTION.

Man was made to know, love, and serve God: have all men done so?

No; "for all have sinned, and fall short of the glory of God."

Romans m. 23. For all have sinned, and come short of the glory of God.

B.C. 2348] LESSON XIII [March 27 TEMPERANCE LESSON.

Gen. 9, 18-27, Memory verses, 24, 25,

GOLDEN TEXT.

Woe unto them that are mighty to drink wine. 1st, 5, 2,

OUTLISE.

A Father's Shame.
 A Father's Curse.

Time, -2348 B.C. Soon after Noah's exit from the ark. PLACE.-Somewhere in the highlands of

CIRCUMSTANCES.—The delage was over, Noah and the remnant of things living had come from the ark. The institution of the come from the ark. The institution of the altar and sacrifice had been renewed, and tood had made his memorable covenant with Noah. The father and his sons began the work of tilling the soil. The first vineyard of which we have record was planted, and its end was what we are so familiar with in the story of the record. the story of the race.

EXPLANATIONS. - The prhole earth over-EXPLANATIONS.—The whole earth overspread—The dispersion of races sent Japh
eth to Europe, Shem peopled Asia, and
Ham peopled Africa. A husbandman.—One
who binds his house together, that is, supports his family by the produce of the earth.
Was drunken—The first record of drunkenness. Awoke from his wine—Filled with
remorse and angry at himself, as every man
is who wakes from a debauch. Shall dwell
in the tents of Shem—Commentators seem to
think that this means the descendants of
Japheth should receive a knowledge of the
true God from the Shemitic people.

QUESTIONS FOR HOME STUDY.

1. A Father's Shame.

Who is the first person of whom drunkenness is recorded?

How old was Noah when this sin over

took him?

What gracious evidence of God's love

had he previously had?
Who was involved in the consequences of

Was Ham's sight of his father, or the report that followed, the cause of his father's wrath?

Give a reason for your answer. Is Noah's shame anything unusual in the history of drunkenness?

Find three Bible instances of the shame

of this sin?

2. A Father's Curse.

Cursed by Noah? Why should the grandson be cursed and

the son not?

Was Noah relieved of sin by passing a curse for its consequences on to his posterity?

What was the curse that day pronounced?

Does a curse still follow the drunkard?

What is the usual condition of the children of drunkards?
What was Solomon's experience of the results of drinking? Prov. 23, 29-32,

PRACTICAL TEACHINGS. It is never safe to tritle with alcohol

It makes no exemption in respect of age. It scars character with scars that cannot be effaced.

While the world lasts Noah's shame will

Noah, perhaps, did not know the effect of alcohol on the brain.

cohol on the brain. Give him that benefit. We do know. We

have no excuse.

Alcohol brought curse upon the great nation of the Camanites.

Alcohol is to-day a curse to our own loved

nation. Let us set our faces against it.

CATECHISM QUESTION.

What is sin?

Sin is disobedience to the law of God in will or deed.

Romans viii. 7. The mind of the flesh is ennity against God: for it is not subject to the law of God, neither indeed can it be.

1 John v. 17. All unrighteousness is sin. James ve. 17. To him that knoweth to do good, and doeth it not, to him it is sin.

A Question.

To THE question: Should a Sundayschool teacher use tobacco? It may be at least answered in a general way, fully covering the case, that when a poor man spends his own money for tobacco, he does a foolish thing; and when he spends money that belongs to his wife and children, or to his creditors, he does a mean and dishonest thing. If a rich man wastes his money and his strength on the filthy weed it is, of course, his own look-out, financially, except as he is setting a bad example, through his privilege of luxury which, upon the average boy and young man, is pernicious to the highest degree. But whatever be the so-called rights of the rich as to luxury and vice, when one of a class of people who join in the complaint about the "hard times," and the "oppression of capital," consents to waste money on what does him harm, and increases the certainty and permanence of his poverty, he is beyond any claims upon charity or even patience. Now, adding to this the need of pure breath, self-control, unquestionable reputation as to habit, society, etc., safe example for boys to follow, and that needs no apology, and if poor, at least economy in luxury for Christ's sake; adding to all these and much more upon which this bad practice touches, and no Christian teacher ought to hesitate a moment in answering the question with which this item begins, "No."

"Eveny step toward Christ," says Dr. T. L. Cuyler, 'kills a doubt; every thought, word and deed for him carries you away from discouragement."

GOOD READING

Young People.

TEMPERANCE TALES.

Each 50 cents.

Heroism in Humble Life; or, The Story of Ben Pritchard and Charlie Campion. By Rev. E. N. Hoare, M.A., Rector of Acrise, Kent, author of "Tempered Steel," etc. 8yo, cloth extra.

A capital story of the heroism of a young man who saves the life of a companion and also influences him to change his careless and dissipated habits.

Out of the Depths. By the Rev. W. Evans Darby. 8vo, cloth extra.

Fred Turner's Friends. By the Rev. E. N. Hoare, M.A., author of "Heroism in Humble Life." Svo, cloth extra.

A very interesting Temperance tale, the scenes partly in Ireland, partly in England; most of the characters not in humble life, but of the middls and upper classes of society.

STORIES OF NOBLE LIVES.

Royal 18mo, cloth extra. Each 35c.

The Story of Audubon, the Naturalist. The Story of Benvenuto Cellini, the Italian Goldsmith.

The Story of Galileo, the Astronomer of Pisa.

The Story of the Herschels-A Pamily of Astronomers. The Story of John Howard, the Prison

Reformer.

The Story of Palissy, the Potter.

The Story of John Smeaton and the Eddystone Lighthouse. The Rocket; or. The Story of the

Stephensons, Father and Son. By H. C. Knight. Illustrated.

The Search for Franklin. With Engravings from Designs by the Artist of the Expedition.

No Gains Without Pains; or, The Story of Samuel Budgett, the Successful Mercha. it. By H. C. Knight.

THE "STAR BOYS" SERIES.

Each Illustrated with Six Engravings. Bound in cloth, beautiful colour design. Each 20 cents.

The Star Boys. Translated from Karl Otto Thelemann.

The Boy Friend. By the author of "The Babes in the Basket," etc

Only a Slip. By Elmer Burleigh, author "Owen's Hobby."

The Lost Book. By Annie Lucas, author of "Léonie," etc.

Only Johnny Brown. By the author of Preams and Deeds." Leon, and the Lesson he Learned. By

the author of "Dreams and Deeds."

The Little Chimney Sweep. By W. R. F.

Any Book on this List sent post-paid of receipt of price.

WILLIAM BRIGGS

Publisher,

78 and 80 King St. East, Toronto; C. W. COATES, 3 Blenry St., Montreal,

S. F. HUESTIS, Matifax, RA